

Il est des lieux magiques et séduisants où l'on se sent infiniment vivant. Marrakech en est un.

L'Atlas est comme un écrin, une main de dieu qui offrirait la ville à l'homme. Elle se love là au creux de ses remparts dorés ; et même, bien au-delà ; une, dans sa diversité.

Vibrante comme un ventre de femme fécondée.

Marrakech n'est pas matinale. Il est vrai qu'elle a tant veillé ! Aux premières déambulations des touristes, dans l'air encore frais du matin, les grincements des rideaux de fer des échoppes disent la vie qui reprend, l'espoir du travail qui donnera le pain.

C'est l'heure où sur le toit d'un musée le thé à la menthe s'impose : l'air est pur, les multiples terrasses portent le regard de minaret en minaret et toujours le ramènent aux neiges de l'Atlas. L'instrument à cordes d'un vieil homme assis dans la rue délivre l'harmonie d'une musique traditionnelle. L'instant est suspendu.

Au fil de la matinée, de la médina à la ville nouvelle, chacun retrouvera son rôle et le gigantesque spectacle de cette scène ouverte égrènera sa succession de tableaux jusque tard dans la nuit.

L'errance dans les souks apportera sa dose d'adrénaline avec son flot humain qui vous brinquebale, tel un fétu de paille porté par l'eau du ruisseau. Pyramides d'épices colorées et odorantes. Viandes sanguinolentes sur l'étal de bois. Etoffes satinées. Babouches multicolores. Cuivres étincelants. Musiques lancinantes ou stridulantes. Echanges incessants et gutturaux de la langue arabe.

Les visiteurs trouvent refuge dans le palais de la Bahia ou la médersa Ali ben Youssef, là où ne pénètrent ni le bruit ni l'agitation. Et pourtant, un nouveau vertige les gagne. Des sols aux plafonds leurs yeux sont captés par les mosaïques raffinées des zelliges, par les circonvolutions des stucs muraux, par les sculptures et les peintures des caissons de cèdre. Une gamme infinie de verts, de rouges, d'ors, de bleus surprend la pupille. Un bassin multiplie ces éclats, une fontaine anime tout un patio.

De tournis en ivresses, d'éblouissements en assourdissements, les touristes verront poindre l'heure où toutes les turbulences se concentreront sur le cœur de la ville, la place Djemaa El-Fna. Pour ne pas feindre à la tradition, ils grimperont sur la terrasse d'un café, oublieux de l'attentat d'Argana en avril 2011 et contempleront le coucher du soleil. La Koutoubia, imposera sa haute silhouette ouvragée. A l'heure de la prière, elle invitera tous les autres minarets à lui répondre. Le ciel se teintera de rose. Les battements de la place s'enfleront. Ses multiples ampoules scintilleront. L'idée d'un monstre mangeur d'hommes n'empêchera pas les visiteurs de plonger dans la nuit et d'aller se perdre dans les entrailles de l'immense restaurant composé d'une multitude d'ilots numérotés, chaque tenancier alpaguant les touristes pour leur proposer ses victuailles agglutinées autour d'un grill fumant. Vaincus par tant de sollicitations, ceux-ci finiront par s'asseoir au hasard et mangeront, quelque peu abasourdis, le regard sans cesse sollicité par les multiples vendeurs de rue, par le ballet continu des touristes et des marrakchis entremêlés.

Quand ils regagneront leur riad ou leur dar, ils verront se fermer les échoppes et croiseront dans les ruelles un peu plus lointaines et désertées, les myriades de chats qui veillent sur la ville.

Claire Moulin